

## L'INVERSION DU SUJET EN KINYARWANDA\*

Ntwari Gérard  
Université Laval

### Introduction

Le kinyarwanda est une langue bantu classée, par l'équipe Lolemi de Tervuren, sous le sigle J 61 dans la zone interlacustre sous la dénomination « rwanda ». L'ordre des mots est canoniquement sujet- verbe- objet (**SVO**), tel que illustré en (1) :

(1)            **abáana**                      **bakina**                      umupiíra  
                  'les enfants                      jouent                      au ballon'

Le syntagme nominal (**SN**) sujet, qui peut être omis sans problème, s'accorde avec le verbe par le biais d'un préfixe obligatoire qui lui est co-indexé et qui forme la tête d'une projection fonctionnelle d'accord (agreement subject : **AgrS**) au sein du groupe verbal. La matérialisation de l'accord est un élément important qui facilite le décodage de la phrase lorsque le sujet subit une extraposition comme en (2) :

(2)            a. **bakina**                      umupiíra                      **abáana**  
                  'ils jouent                      le ballon                      les enfants'

                  b. **bakina**                      **abáana**                      umupiíra  
                  'ils jouent                      les enfants                      le ballon'

L'interprétation des phrases en (2) repose sur l'information fournie par la co-indexation des préfixes verbaux. Le déplacement du sujet est une opération qui intervient pour placer le sujet dans une certaine position adjointe, en sauvegardant en même temps la relation **S-V**. Le sujet reste donc relié à sa position de base à partir de laquelle il vérifie abstraitement tous ses traits dans les conditions normales.

Le même jeu d'accord **S-V** reste opérationnel avec n'importe quel moyen de doter la phrase d'un sujet grammatical comme en construction passive et en structure inversée objet- verbe- sujet (**OVS**). Dans ce dernier cas, l'objet logique mis en position sujet grammatical régit parfaitement l'accord avec le verbe au détriment du sujet logique qui est réduit à l'arrière plan comme en (3) :

---

\* Cette étude a été subventionnée par le projet CRSH « Grand travail de recherche concertée sur les asymétries d'interfaces et leur traitement cognitif ». Nous remercions vivement le Professeur Manuel Español ECHEVARRIA pour ses conseils et ses suggestions. Ntwari Gérard



phrase, le sujet logique ne régit plus l'accord avec le verbe, n'est plus complément d'agent comme au passif, mais occupe une position post-verbale au sujet de laquelle des hypothèses divergentes ont été émises. Après avoir passé en revue toutes ces hypothèses, nous posons que, dans la structure inversée, le sujet logique est complément d'objet du verbe et devient objet de focalisation qui s'effectue après déplacement ou mouvement.

### 1. Bases théoriques

Certains principes de la grammaire générative constituent la base théorique de ce cette analyse. Nous avons adopté les postulats suivants confirmés dans l'approche minimaliste de Chomsky (1995) :

- a. Les items lexicaux sont sélectionnés du lexique et insérés en structure syntaxique de base déjà dotés des indications flexionnelles;
- b. De la structure de base, une opération de mouvement (ouvert ou couvert) est déclenchée en direction des projections fonctionnelles abstraites en vue de la vérification des traits; le mouvement concerne aussi bien le **SN** sujet, le **V** que le **SN** objet; la construction de la phrase aboutit si tous les traits sont vérifiés;
- c. La théorie de la vérification concerne les traits morphologiques du syntagme nominal qui se déplace dans la position de spécifieur de  $\text{Infl}^0$ , les traits morphologiques du verbe adjoint à  $\text{Infl}^0$ , et les traits morphologiques de  $\text{Infl}^0$  (Pollock, 1997 :115);
- d. Les possibilités de mouvement sont soumises à la loi de la minimalité : le mouvement doit répondre à une nécessité réelle et surtout couvrir la distance la plus petite possible; il est moins coûteux et préférable s'il est couvert, c'est-à-dire exécuté le plus tard possible à la Forme Logique;
- e. Si deux constituants sont capables d'atteindre la même cible à partir de deux positions distinctes, ils sont équidistants par rapport à la cible, c'est-à-dire qu'ils font partie d'un même domaine minimal.

Dans une construction de type **OVS**, on peut avancer une simple hypothèse que si l'objet devient sujet grammatical en vertu des exigences de l'**EPP** (Extended Projection Principle : Principe de Projection Étendu) qui exige que toute phrase doit avoir un sujet syntaxique en structure-S, le sujet logique reste capable d'entrer abstraitement en relation avec le verbe pour recevoir le cas nominatif. Mais au fond, les choses ne sont pas aussi simples que le laisse croire cette hypothèse. Rappelons que l'**EPP** exige principalement « *la présence d'un syntagme nominal dans la position de spécifieur de toute inflexion, finie, infinitive ou participiale* » (Pollock, 1997 : 127).

### 2. Hypothèses existantes

À partir de l'hypothèse ci-haut mentionnée, le phénomène d'inversion peut sembler simple, mais la détermination des statuts respectifs des éléments autour du verbe est confrontée à d'énormes problèmes. En effet, on ne sait pas

exactement si le sujet et le syntagme locatif (ou le complément d'objet) ne font qu'intervertir les positions. On a alors la difficulté à dépister les mouvements des éléments syntaxiques. Ainsi, le sujet post-posé au verbe est interprété de façons radicalement différentes.

### 2.1. Hypothèse 1 : l'objet logique est sujet grammatical

L'argument empirique de base de cette hypothèse s'appuie sur la co-indexation des préfixes comme le montrent les exemples en (9) :

(9)	a. Chichewa :	<b>ku</b> -mu-dzi	<b>ku</b> -li	chi-tsime
		*ku-mu-dzi	<b>chi</b> -li	<b>chi</b> -tsime
		'au village	est	la puits'
	b. kinyarwanda :	<b>umupi</b> ira	<b>uk</b> ina	abáana
		*umupiira	<b>bak</b> ina	<b>abá</b> ana
		'le ballon	joue	les enfants'

Sur le plan théorique, il faut insister sur l'idée que la position sujet grammatical est sémantiquement sous-spécifiée, et n'est donc pas réservée aux seuls **SN** ou **SP** doués d'une quelconque capacité agentive. L'accord est une contrainte purement structurelle qui est satisfaite par n'importe quel matériel pourvu que celui-ci soit situé dans la position appropriée. En anglais par exemple, comme le montre l'exemple en (6 b.), le **SP** mis en évidence au début de la phrase n'est pas en mesure de régir l'accord avec le verbe. Ceci amène Bresnan (1994) à montrer, avec raison, que le syntagme locatif est de nature prépositionnelle et ne vérifie pas le trait relatif à l'accord. Par contre, le **SP** est plutôt nominal en chichewa et dans les langues bantu en général, et donc capable de vérifier le trait en question. Le sujet inversé en anglais reste donc entièrement sujet grammatical et logique comme le montrent clairement les exemples en (10) :

(10)	a.	down the hill <b>rolls John</b> / *two men
	b.	down the hill <b>roll *John</b> / <b>two men</b>

En regard de cette hypothèse, nous pouvons conclure que, contrairement à l'anglais, même si le kinyarwanda et les autres langues bantu acceptent la structure **OVS**, l'objet logique y est sujet grammatical uniquement par contrainte structurelle.

### 2.2. Hypothèse 2 : la position interne au SV

Collins (1997) montre que les constructions inversées sont basées sur le principe d'économie tout autant que les constructions non-inversées. Abordant la structure **OVS** en kilega, langue bantu, son analyse s'appuie sur l'argument selon lequel, dans cette langue et dans les langues bantu en général, **EPP** est un trait fort et le cas nominatif, un trait faible. Il justifie alors que les **SN** sujet et

objet de la phrase transitive figurent dans le même domaine minimal autour du **SV** et sont donc potentiellement tous les deux capables de répondre aux exigences de **EPP**, lequel n'impose pas de conditions sémantiques, alors que la vérification du cas nominatif par le sujet logique n'est pas une opération pressante qui provoque obligatoirement le mouvement du sujet logique avant la Forme Logique. Son étude se base sur les exemples du kilega (11) suivants :

- (11)
- |                |                           |                        |                 |
|----------------|---------------------------|------------------------|-----------------|
| a. <b>mutu</b> | t- <b>a</b> -ku-sol-ag-a  | maku                   | weenene         |
|                | ‘une personne             | ne boit pas d’habitude | la bière seule’ |
|                |                           |                        |                 |
| b. <b>maku</b> | t- <b>ma</b> -ku-sol-ag-a | mutu                   | weenene         |
| ‘la bière      | n’est pas bue par         | personne               | seule’          |

Collins (1997) propose que le sujet, généré dans le même domaine minimal que l'objet, c'est-à-dire dans le sillage du **SV**, n'est pas le seul capable de monter en position sujet grammatical pour vérifier **EPP**. Cependant, seul le sujet vérifie toujours le cas nominatif qui lui confère sa valeur thématique. Quand il ne monte pas, le sujet logique reste dans sa position de base, indépendamment des mouvements éventuels que le verbe subit. En surface, le résultat est le fait que le sujet donne l'impression de se déplacer vers l'arrière alors qu'il reste, en réalité, absolument immobile. Collins (1997) en conclut que finalement l'inversion est une illusion d'optique.

D'une part, l'analyse de Collins (1997) préserve la position du sujet là où il est généré, et sa fonctionnalité thématique. Pourtant, on a l'impression que la version inversée et celle non inversée sont sémantiquement équivalentes; mais rien ne permet de l'affirmer. D'autre part, la configuration de base semble montrer que l'accès du sujet est direct tandis que l'objet est obligé de passer par-dessus le sujet. Ensuite, il faut penser que d'autres mouvements ont lieu dans la construction de la phrase au lieu de croire tout simplement que le sujet inversé reste dans sa position de base et remplit abstraitement sa fonction thématique. L'auteur semble montrer la complémentation du sujet logique inversé. En effet, quand l'objet monte en position sujet grammatical, laissant donc derrière lui un vide, et quand le verbe monte pour vérifier le temps et l'accord, il se crée une configuration linéaire confondante car le sujet logique reste en arrière comme s'il occupait la position complément.

Cette hypothèse semble ne pas expliquer à fond le problème car elle ne parvient pas à expliquer les mouvements enregistrés à l'intérieur de la phrase; elle est donc sujette au perfectionnement.

### 2.3. Hypothèse 3 : l'incorporation du sujet logique dans le SV

Polinsky (1995) emprunte l'idée d'incorporation à Baker (1987). Ce dernier définit l'**Incorporation Nominale** ( Noun Incorporation : **NI**) après avoir remarqué la complexité morphologique du verbe dans certaines langues où le verbe contient à la fois le radical verbal et le radical nominal en plus de ses morphèmes d'accord, de temps et d'aspect. Selon Baker (1987), cette complexité morphologique du verbe crée une étroite relation entre la

morphologie et la syntaxe. Bref, l'incorporation consiste à insérer le nom complément dans le verbe. L'étude de Baker (1987) s'est basée sur le tiwa du sud et l'onondanga dont les exemples d'incorporation sont respectivement présentés en (12) :

- (12) a. **Seuan**-ide            ti-mũ-ban  
           **homme**-suf.        1 sg-voir-passé  
           'J'ai vu                un/l'homme'  
           Ti-**seuan**-mũ-ban
- b. Pet wa? –ha-**hwist**-ahtu-?t-a?  
     Pat passé-3 sg-**argent**-perdre-caus-asp  
     'Pat a perdu de l'argent'

En kinyarwanda, Polinsky (1995) voit, dans le sujet inversé, un élément incorporé; c'est une génération du sujet au-dedans du **SV**. Dans cette perspective, la fonction du complexe prédicatif verbe-sujet obtenu est assumée par la tête, c'est-à-dire le verbe, tandis que l'élément nominal incorporé perd la capacité syntaxique qui est normalement celle des autres constituants libres comme par exemple l'objet direct. Du coup, Polinsky (1995) affirme que le sujet inversé ne constitue pas un **SN** objet et encore moins un **SN** sujet.

L'approche incorporative défendue par Polinsky (1995) s'appuie fondamentalement sur des arguments phonologiques et syntaxiques. Sur le plan de la phonologie phraséologique (Phrasal Phonology), elle affirme que le sujet inversé forme phonologiquement le même espace tonal que le verbe qu'il suit, comme en (13) :

- (13) a.            mu gisagara        (ha-ra-ririimb-a    aba-shyitsi)  
           'au village        chantent            les visiteurs'
- b.            \*mu gisagara        (ha-ra-ririimb-a) (aba-shyitsi)  
           'au village        chantent            les visiteurs'

Selon l'auteur, 13 b est agrammaticale du fait que le sujet logique inversé est phonologiquement séparé du verbe. Cette affirmation n'est pas du tout convaincante car, en kinyarwanda, la phrase se dit d'une façon continue, indépendamment du découpage syntaxique. Cette délimitation des blocs phonologiques proposée par l'auteur est plus conditionnée par des faits de prosodie que par la configuration syntaxique des constituants de la phrase.

Par l'argument syntaxique, Polinsky (1995) montre d'abord que le lien entre le sujet inversé et le verbe est indissociable. Elle dit que "[...] *the inverted nominal cannot be separated from the verb by any intervening lexical material.*" (Burgess, Dziwirek & Gerdts 1995 : 367). Il est donc impossible d'intercaler un autre constituant, comme le montre (14) :

- (14) a.            mu gisagara        ha-ra-ririimb-a    aba-shyitsi  
           'au village        chantent            les visiteurs'

- |    |                               |                                  |                               |
|----|-------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|
| b. | ha-ra-ririimb-a<br>'chantent  | abashyitsi<br>les visiteurs      | mu gisagara<br>au village'    |
| c. | *ha-ra-ririimb-a<br>'chantent | <b>mu gisagara</b><br>au village | aba-shyitsi<br>les visiteurs' |

Ensuite, du fait de l'incorporation, le sujet inversé est syntaxiquement inactif. En effet, les tests de cliticisation, de passivation et de relativisation prouvent que le sujet inversé n'est pas accessible au même titre que le complément d'objet par exemple. À partir de l'exemple en (7), voici, en (15), ce qui se passe :

- |      |     |    |  |                           |   |
|------|-----|----|--|---------------------------|---|
| (15) | I.  | a. | abáana<br>'les enfants                     | bakina<br>jouent          | umupiíra<br>au ballon'                                |
|      |     | b. | abáana<br>'les enfants                     | barawukina<br>le jouent'  | pro   |
|      |     | c. | umupiíra <sub>i</sub><br>'le ballon        | ukinwa na<br>est joué par | abáana <sub>t<sub>i</sub></sub><br>les enfants'       |
|      |     | d. | umupiíra <sub>i</sub><br>'le ballon        | abáana<br>que les enfants | bakiná <sub>t<sub>i</sub></sub><br>jouent'            |
|      | II. | a. | umupiíra<br>*le ballon                     | ukina<br>joue             | abáana<br>les enfants                                 |
|      |     |    | 'ce sont les enfants qui jouent au ballon' |                           |   |
|      |     | b. | *umupiíra<br>*le ballon                    | urabakina<br>les joue     | pro   |
|      |     | c. | * abáana <sub>i</sub><br>*les enfants      | bakinwa<br>sont joués     | na umupiíra <sub>t<sub>i</sub></sub><br>par le ballon |
|      |     | d. | * abáana <sub>i</sub><br>*les enfants      | umupiíra<br>que le ballon | ukiná <sub>t<sub>i</sub></sub><br>joue                |

De (15), il ressort que le sujet logique inversé n'affiche pas le même comportement que le complément d'objet. L'impossibilité de l'extraire et de le faire subir certaines opérations est un argument en faveur de l'idée qu'il est hors de toute portée, et qu'il faut reconnaître son caractère incorporé dans le verbe. Mais l'incorporation n'est pas morphologiquement matérialisée.

Le problème que pose l'analyse de Polinsky (1995) est que la réalisation du **SN** sous forme de pronom incorporé dans le complexe verbal (15 II.b) devient agrammatical. En effet, si incorporation il y avait, il serait surprenant que la (15 II b) ne soit pas acceptable, alors que le pronom s'incorpore normalement et adéquatement dans le verbe. Il ne devrait donc pas

avoir des problèmes à prendre la place du nom déjà incorporé dans ce même verbe.

Enfin, le sujet inversé ne permet pas l'élément nul qui sous-entend l'interprétation existentielle de quelque chose. Selon Polinsky (1995), le fait que l'élément nul n'est pas admis (comme en 16 c), montre qu'il est totalement incorporé dans le **SV**. Contrairement à (16 c), (16 b) permet l'élément nul qui a presque le même sens que (16 a) où l'agent passif est ouvertement exprimé :

(16)	a.	umupiíra 'le ballon	urakinwa est joué	n'áabáana par les enfants'
	b.	umupiíra le ballon 'le ballon se joue'	urakinwa est joué	$\emptyset \exists x$
	c.	* umupiíra 'le ballon	ukina joue'	$\emptyset \exists x$

Le fait que l'élément nul soit obligatoire montre qu'il est incorporé dans le verbe; elle le dit en ces termes : « *The obligatory non-null expression of the inverted nominal then indicates that it is a complement, rather than an adjunct.* » (Burgess, Dziwirek & Gerdts 1995 : 368).

De toutes les façons, il manque à l'analyse de Polinsky (1995) une vision qui laisse observer le cheminement dérivationnel conduisant à la structure inversée. On ne voit donc pas quelle procédure qui amène le sujet logique à s'incorporer dans le verbe.

De plus, contrairement à l'idée de Polinsky (1995), le fait qu'un élément, comme un adverbe, peut s'insérer entre le verbe et son complément, comme en (17), est un argument contre l'incorporation.

(17)	umupiíra *le ballon	ukina joue	<b>néézá</b> bien	abáana les enfants
	'ce sont les enfants qui jouent très bien au ballon'			

#### 2.4. Hypothèse 4 : la position externe au SV

L'hypothèse de Collins (1997) propose la génération du sujet hors de l'espace du **SV**. Le sujet logique reste dans la position externe de base lorsque le complément d'objet monte pour vérifier l'**EPP**.

Certains auteurs, comme Marandin, proposent une hypothèse qui ferait dériver, par mouvement, l'adjonction du sujet inversé à partir de sa position interne. Selon cette hypothèse, le sujet logique ne reste pas dans sa position de base, contrairement à l'hypothèse de Collins (1997), mais se déplace dans une autre position et pour une raison précise de **focalisation**. A ce propos, Marandin (in Godard 2003 :345) dit que « [...] le placement postverbal obligatoire est lié au statut focal du SN sujet, alors que son placement préverbal obligatoire est lié



à son statut de topique. » Dans ce cas, et dans ces langues, l'inversion se fait pour focaliser sur le sujet logique.

Si le sujet logique est impliqué dans une autre position, cela signifie qu'il ne peut pas régir l'accord, ce qui permet à l'objet de rester le seul **SN** candidat à la vérification de l'**EPP**. En plus, cette opération peut servir de base pour interpréter sémantiquement et/ou pragmatiquement le phénomène d'inversion.

Dans cette perspective, analysant la structure **OVS** en kirundi, langue très proche du kinyarwanda, Ndayiragije (1996) situe le sujet logique inversé au sein d'un syntagme focus (**SF**) situé entre le syntagme de temps (**ST**) et le **SV**. De nature pragmatique, le mouvement du sujet en cette position est testé grâce à diverses techniques. Soient les exemples en (18) :

- (18)
- |    |                                  |           |          |         |
|----|----------------------------------|-----------|----------|---------|
| a. | Yohani                           | yarasomye | ivyo     | bitabo  |
|    | 'Jean                            | a lu      | ces      | livres' |
| b. | ivyo                             | bitabo    | biasomye | Yohani  |
|    | ces                              | livres    | ont lu   | Jean    |
|    | 'c'est Jean qui a lu ces livres' |           |          |         |

Le rôle du formatif *-ra-* est de focaliser sur le verbe comme en (18 a); son absence signifie que le focus tombe sur le complément d'objet. La cliticisation, par exemple, permet de dégager une position focus dans la construction de la phrase en kirundi. C'est dans cette position, au-dessus de **SV** et en deçà du **ST**, que le sujet inversé semble se déplacer pour recevoir une focalisation. Une fois que le sujet logique est impliqué dans le mouvement vers la position focus, l'objet logique reste apte à se déplacer jusqu'en position sujet grammatical. Pour que la phrase converge, Ndayiragije (1996) donne deux explications : d'abord, le trait **Foc** est vérifié par le mouvement du sujet logique; ensuite, le trait lié au spécifieur du **ST** (assignateur de l'accord) est vérifié par le mouvement de l'objet.

Malgré ces explications, on ne voit pas ce qui permet de ne pas confondre une phrase inversée et une phrase non-inversée. La faiblesse de ses explications réside dans le fait que l'assignation des **Cas accusatif** et **nominatif** est quasi inexistante et que ce dernier est confondu avec l'**EPP**. Non plus, l'analyse de Ndayiragije (1996) ne précise pas le rôle thématique du sujet inversé.

### 3. Proposition d'analyse

Les hypothèses ci-haut évoquées semblent ne pas rendre compte du phénomène d'inversion combien complexe. Nonobstant, celle proposée par Ndayiragije (1996) sur le kirundi, langue voisine du kinyarwanda, quoi que incomplète, nous semble la plus plausible. Dans les lignes qui suivent, nous allons essayer de la compléter par deux éléments : le fonctionnement de *-ra-* et le rôle thématique du sujet inversé.

### 3.1. Le fonctionnement de *-ra-*

En général, les effets rendus par le formatif temporel *-ra-* sont de nature sémantique (marque aspectuel), syntaxique (marque compensatoire en cas d'absence d'un complément après le verbe) et pragmatique (marque d'insistance).

Sur le plan syntaxique qui nous intéresse, la présence de *-ra-* est requise lorsque le verbe manque de moyen de complémentation à sa droite. C'est un mécanisme qui n'équivaut pas à la complémentation, mais qui aide à renforcer l'état de la phrase en focalisant le verbe. Ainsi, si on crée une catégorie vide en position de complément, le verbe se dote automatiquement de *-ra-* pour garder l'équilibre, comme le montrent les exemples en (19) :

- (19) a. \*abáana bakina      ➔    abáana barakina e  
       'les enfants jouent'
- b. \*abáana bawukina **pro** ➔ abáana barawukina **pro**  
       'les enfants le jouent'

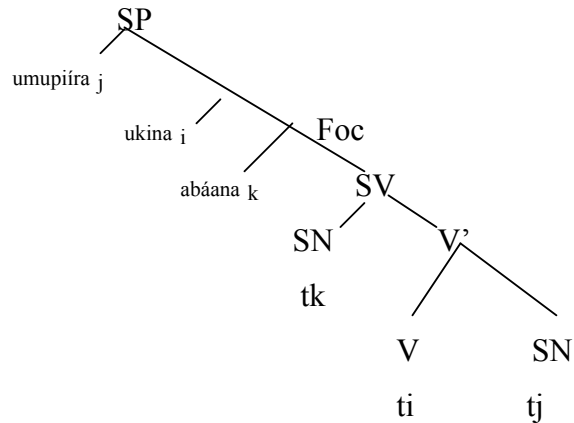
Les catégories **e** et **pro** en position de complément déclenchent le mécanisme de focalisation sur le verbe. Il est tout à fait clair que le mécanisme compensatoire est opérationnel quand un vide matériel est détecté en position spécifique de complément, et il est indispensable que le vide soit total.

Si on peut concevoir la notion de complément comme tout matériel situé à droite du verbe et qui peut le dispenser de se doter d'une focalisation syntaxique, on peut dire que le sujet inversé, dans la structure **OVS**, est bien un complément structurel. Le sujet logique est donc interprété positionnellement comme complément, même s'il n'occupe pas la position de base de l'objet.

Dans la structure inversée de type (20), la focalisation tombe sur le complément qu'est le sujet logique. Ce phénomène se réalise après le mouvement de ce dernier, comme le montre le schéma en (21).

- (20) a. umupiíra          ukina          abáana  
       'ce sont les enfants qui jouent au ballon'
- b. imbogá          zibona          abáana  
       les légumes      voient          les enfants  
       \* ce sont les enfants qui voient les légumes  
       'la chance sourit à ceux qui ne savent pas en tirer profit'

- (21) Schéma de la focalisation sur le sujet logique après son mouvement



### 3.2. Le rôle thématique du sujet inversé

Selon Ndayiragije (1996), le sujet logique inversé ne fait que s'impliquer dans la vérification du trait **Foc** porté par le **SF**. Étant donné que l'objet qui monte en position sujet vérifie les traits relatifs à cette position, aucune autre opération ne concerne le sujet logique. On peut également poser que, une fois focalisé, le sujet logique n'en est pas moins capable de jouer ouvertement son rôle thématique vis-à-vis du verbe.

Pourtant, le sujet inversé joue un rôle très important sur le plan thématique car il ne peut être omis. S'il ne peut être omis, c'est en raison du fait que le verbe doit lui assigner un **cas nominatif** et le rôle thématique d'**agent**, au-delà de la satisfaction d'**EPP**. Les exemples en (22) montrent la possibilité d'effacement de l'agent en construction passive et l'impossibilité d'effacement du sujet logique inversé :

- (22)
- |    |                                 |                             |           |                        |
|----|---------------------------------|-----------------------------|-----------|------------------------|
| a. | <b>umupiíra</b><br>'le ballon   | <b>ukinwa</b><br>est joué   | na<br>par | abáana<br>les enfants' |
| b. | <b>umupiíra</b><br>le ballon    | <b>urakinwa</b><br>est joué |           | 'le ballon se joue'    |
| c. | <b>umupiíra</b><br>'les enfants | <b>ukina</b><br>jouent      |           | abáana<br>au ballon'   |
| d. | * <b>umupiíra</b><br>'le ballon | <b>urakina</b><br>joue'     |           |                        |

Dans la structure **OVS**, l'inacceptabilité de (22 d) est moins imputable au fait que **Foc** n'est pas vérifié qu'au fait qu'il n'y a plus de sujet

thématiquement habilité à jouer le rôle agentif. Autrement dit, la présence du sujet inversé est obligatoire pour des raisons de vérification d'un trait précis situé quelque part sur le complexe verbal.

### Conclusion

La réalisation de la structure **OVS** en kinyarwanda, comme dans les langues bantu en général, suit une procédure complexe. Les deux **SN** sujet et objet n'intervertissent pas l'ordre à partir d'une structure sous-jacente **SVO**. En effet, si l'objet logique monte vers la position sujet grammatical pour vérifier **EPP**, le sujet logique monte également vers une position de **focalisation**, à partir de laquelle il est capable et tenu d'entrer abstraitement en relation thématique avec le verbe, après que celui-ci ait également subi un déplacement en haut pour vérifier les traits de temps et d'accord.

### Références

- Baker, Mark, C. 1987. *Incorporation: A Theory of grammatical Function Changing*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Bresnan, Joan and Kanerva, Jonni. (1989). Locative Inversion in Chichewa: A Case Study of Factorisation in Grammar. *Linguistic Inquiry* 20:1-50.
- Chomsky, Noam. 1995. *The minimalist Program*. Cambridge: The MIT Press.
- Collins, Chris. 1997. *Local Economy*. Cambridge: The MIT Press.
- Cotte, Pierre. et al. 1993. *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Paris: Hachette.
- Givón, T. (ed). 1994. *Voice and Inversion*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Harford, Carolyn. 1990. Locative inversion in Chishona. Dans Hutchison, John P. and Manfredi, Victor (ed) *Current Approaches to African Linguistics*, vol.7, 11: 137- 144.
- Kabano, Alphonse. 2000. Quand le ballon joue les enfants: Le sujet inversé est-il complément en kinyarwanda ? *Études Rwandaises* 1: 5-35.
- Kimenyi, Alexandre. 2002. *A Tonal Grammar of Kinyarwanda: An Autosegmental and Metrical Analysis*. Lewiston/Queenston/Lampeter : The Edwin Mellen Press.
- Marandin, Jean Marie. 2003. Inversion du sujet et structure de l'information dans les langues romanes. Dans Godard, Danièle (éd) *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris: éditions du CNRS, 436.
- Ndayiragije, Juvénal. 1996. Case checking and OVS in Kirundi. Dans Di Sciullo, A.M. (ed). *Configuration: Essay on Structure and Interpretation*, 267-292. Somerville: Cascadilla Press.
- Polinsky, Maria. 1995. Non-terms in complex predicates: From Incorporation to Reanalysis. Dans Burgess, Clifford S., Dziwirek, Katarzyna and Gerds, Donna (ed). *Grammatical Relations: Theoretical Approaches to Empirical Questions*, 359-390. Stanford: CSLI Publications.
- Pollock, Jean-Yves. 1997. *Langage et cognition: introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris : P.U.F.